

Lecture analytique n°4: Extrait du chapitre XXVIII de *W ou le souvenir d'enfance*, George Pérec, 1975.

Aucune manifestation sportive W, pas même l'ouverture solennelle des Olympiades, n'offre un spectacle comparable à celui des Atlantiades. Cet attrait exceptionnel vient sans doute pour une bonne part de ce que, au contraire de toutes les compétitions, qui se déroulent dans un climat de rigueur et de discipline forcené, les Atlantiades sont placées sous le signe de la plus entière liberté. Elles ne font appel ni aux Juges de touche, ni aux Chronométrateurs, ni aux Arbitres. Dans les courses normales, qu'il s'agisse d'éliminatoires ou de finales, les douze concurrents sont amenés sur la ligne de départ dans des cages grillagées (un peu analogues à celles qui sont utilisées pour les chevaux de courses) que le coup de pistolet du Starter fait se soulever toutes ensemble (à moins qu'un juge facétieux n'ait décidé de retarder de quelques instants le mécanisme libérateur d'une, de deux ou même de toutes les cages, ce qui provoque généralement des incidents spectaculaires). Dans les Atlantiades, les cent soixante-seize concurrents sont parqués tous ensemble sur la zone de départ; un treillis de fer électrifié, large de plusieurs mètres, est posé sur la piste et les sépare des femmes. Quand les femmes ont pris suffisamment d'avance, le Starter coupe le courant et les hommes peuvent se lancer à la poursuite de leur proies. Mais il ne s'agit pas, même au sens strict du mot, d'un départ. En fait, la compétition, c'est à dire la lutte, a commencé depuis longtemps. Un bon tiers des concurrents sont déjà pratiquement éliminés, les uns parce qu'ils ont été assommés et qu'ils gisent inanimés sur le sol, les autres parce que les coups qu'ils ont reçus, et particulièrement les blessures aux pieds et aux jambes occasionnées par les chaussures à pointes, les rendent inaptés à accomplir une course, si petite soit-elle.